


Université d'Ain-Chams
Faculté des Jeunes Filles
Département de Français

B.b 1102/1979
1977
C.F.V

LES IDEES POLITIQUES ET SOCIALES
D' ALPHONSE DE LAMARTINE

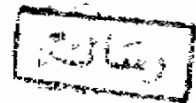
Thèse de Magistère
présentée par

LYDIA MAURICE SALEH
Assistante à la Faculté de Pédagogie
Université d'Ain-Chams

841
L. M


Sous la direction de

Dr. HABIB YOUSSEF AZAR
Dr. HELENE SOURIAL IBRAHIM
Dr. LILI IBRAHIM FAHMY

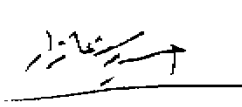
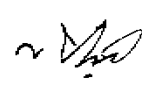
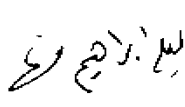


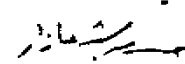
2792°

1988

موضوع رسالة ماجستير تحت عنوان
الفكر السياسي والاجتماعي عند لامارتيين

=====

| اسم المشرف | وظيفته | التوقيع |
|-----------------------------|--|---|
| أ. د. حبيب يوسف عازار | استاذ ورئيس قسم اللغة الفرنسية وادبها بكلية بنات عين شمس |  |
| أ. د. هيلانه سوريال ابراهيم | استاذ ورئيس قسم اللغة الفرنسية وادبها بكلية التربية جامعة عين شمس |  |
| د. ليلي ابراهيم فهمي | استاذ مساعد بكلية البنات جامعة عين شمس |  |

يعتمد

رئيس مجلس القسم



المواد التي درست بالسنة التمهيدية للماجستير الآداب (لغة فرنسية)

(١) ادب القرن العشرين

(٢) حفرة

(٣) نقد

(٤) قاعة بحث

محمد بن محمد

٤٦

AVANT-PROPOS

Bien des personnes, même lettrées, n'estiment pas que Lamartine ait été un homme d'Etat, ils ne voient en lui qu'un poète fourvoyé dans la politique. Le rôle capital qu'il a joué dans la révolution de 48 lui avait valu de solides haines. Louis de Carné, par exemple, déclara dans ses Mémoires que "la politique du député de Mâcon est toute entière dirigée par sa vanité sans mesure, qui le jette à droite ou à gauche au gré de ses ambitions"(1). Tocqueville, lui, dit que "Lamartine a fait la révolution par passe-temps à seule fin de se désennuyer"(2). Ces hommes, en vérité, commettent une injustice en composant une image incomplète, limitée, mutilée d'un génie multiple dont l'abondance déborde les limites d'un juste renom littéraire. Comment peut-on concevoir qu'un tel homme qui fut député pendant dix-sept années consécutives, qui fut plusieurs fois président du Conseil Général de Saône-et-Loire, qui fut président de la Commission des Chemins de Fer en 1842, membre du gouvernement provisoire, Ministre des Affaires Etrangères et quasi-président de la République en 1848, n'ait pas eu les aptitudes d'homme d'action et d'homme d'Etat ? A vrai dire, il les a eues et il les a pleinement réalisées; et dire autrement, c'est vouloir fausser ce génie dans l'esprit de la postérité.

Voilà pourquoi l'étude de la politique d'un des génies des poètes romantiques qui s'est associé activement aux destinées de sa patrie nous paraît importante. Et si nous avons préféré Lamartine à Chateaubriand ou à Victor Hugo, cependant l'un était Ministre des Affaires

1. La Revue de France - GUILLEMIN (Henri), La question des prolétaires. Tome quatrième, Juillet - Août 1939, Paris.

2. Idem.

Etrangères et l'autre pair de France en 1845; c'est que Lamartine nous paraît être un lutteur invincible que les revers et l'ingratitude ébranlent sans jamais abattre . La politique n'a été pour lui ni un honneur social, ni une entreprise d'ambition personnelle, mais un instrument pour réaliser ses idéaux.

L'étude que nous réunissons ici ne prétend pas certes fournir un tableau complet de cette immense activité politique qui s'est exercée à la tribune, dans la presse, sur la place publique ou au pouvoir pendant dix-sept années comme nous l'avons déjà dit mais elle n'est qu'un dégagement de ses idées politiques et sociales qui ont joué un rôle efficace dans les grands mouvements de son siècle, et cela à travers ses oeuvres, particulièrement son oeuvre géniale "La Politique Rationnelle".

Mais ayant d'aborder notre sujet, nous avons cru utile d'étudier la vie de Lamartine avant la tribune car étudier le milieu où il a passé ses premières années de formation et les gens qu'il a fréquentés pendant cette période, c'est suivre pas à pas les points qui ont fait naître chez lui le sentiment d'une mission populaire. A cet égard, l'étude que nous allons faire nous paraît primordiale pour notre enquête.

PREMIERE PARTIE

LA FORMATION POLITIQUE DE LAMARTINE ET SON ENTREE A LA TRIBUNE

CHAPITRE I

L'ENFANCE ET SES PREMIERES IMPRESSIONS

Descendant d'une famille noble complètement dévouée aux Bourbons , Alphonse de Lamartine est né à Mâcon en octobre 1790.

Son grand père, du côté paternel, était officier dans les armées de Louis XV, il avait le grade de capitaine. C'était un personnage considérable, possédant de riches domaines en Bourgogne et en France-Comté.

Son père, Pierre de Lamartine avait servi à l'âge de seize ans, dans le régiment où avait servi son père. Il démissionna en 1791 après que la révolution eut éclaté pour ne pas prêter serment à la Constitution. Fidèle à son roi, il risqua courageusement sa vie le 10 août: il était l'un des derniers à abandonner les Tuileries. Emprisonné à Mâcon et séparé de sa femme, Alix des Royex, il ne pensa point à s'évader; il attendit courageusement son sort. Le 9 Thermidor mit fin à cette séparation tragique; il le libéra. A la suite, il se retira à la campagne et vit dans l'obscurité et l'inaction, dirigeant ses fermiers d'une façon "quasi biblique".

Sans doute, cet ancien défenseur de Louis XVI qui cherchait le bonheur de la nation dans un royalisme modéré, transmettra ses opinions légitimistes à son fils lesquelles seront, comme nous le verrons plus tard, le fond de sa doctrine politique.

Quant à son oncle, il était un homme monarchiste et libéral qui possédait un salon à Mâcon. Les différents partis le fréquentaient pour échanger leurs opinions et opposer leurs contradictions. Ce salon

exerça sur Lamartine une influence directe : il lui dut en particulier cette indépendance et cette méfiance "presque méprisante" des partis politiques.

Evoquons maintenant autour de l'enfant le groupe de ses cinq soeurs, ces "blancheurs de colombes" symboles de la pureté qui ont exercé une réelle influence sur l'esprit de Lamartine. "Il aura la fine intelligence des choses du coeur et le goût de la tendresse avec une distinction et une élégance naturelles, qui sont chez lui un effet de l'influence féminine autant que de l'aristocratie native".(1)

Mais Lamartine fut surtout le fils de sa mère dont le père était intendant général des finances du duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe et sa mère sous gouvernante des enfants du prince. Quoique élevée en mondaine au Palais-Royal et à Saint-Cloud, elle accepta de vivre presque dans la médiocrité avec l'homme qu'elle épousa soit à Mâcon, soit à Milly. Grandie dans les salons de sa mère, elle était sensible aux idées émises par les philosophes du XVIIIème siècle, surtout celles de Jean-Jacques Rousseau, mais cela n'empêcha pas qu'elle demeura sincèrement chrétienne, étroitement attachée au dogme catholique. Quand elle deviendra l'éducatrice de ses enfants, tout l'enseignement qu'elle leur donnera, tendait à les pénétrer " du sens religieux et caché de la création". Elle voudrait élever leurs pensées vers Dieu à travers la nature.

Dans l'éducation de son fils, elle mit en pratique les théories de l'Emile: enseigner à l'enfant ce qu'on veut enseigner sans contrainte et sans que celui-ci fournisse le moindre effort. Tout ce que sa mère

1. René Doumic - Lamartine - Paris, Hachette, 1912, in-12°, 207 pages
(col. "Les grands écrivains français") pp. 18-19
Central Library - Ain Shams University

lui demandait, c'était d'être "vrai et bon" chose qui ne lui était pas difficile puisqu'il n'avait sous les yeux que de bons exemples. De même pour la religion, elle se faisait "facile" et "séduisante". Aussi s'inscrivaient-elles dans le cerveau de l'enfant les images de la vie les plus aimables; ce qui le façonna depuis toujours "à cet optimisme qui s'accorde si bien avec les riches facultés de son heureux génie. Plus tard, il prendra de chaque sujet la fleur: il cueillera tout ce qu'il peut atteindre d'un geste aisé et rapide; il dédaignera de poursuivre ces sortes de beautés qui ne s'obtiennent qu'à force de labeur. Dans toute entreprise il apportera la vertu et les ressources magnifiques du premier élan pour se lasser très vite. Doué d'une confiance imperturbable et sereine dans la bonté des hommes, il concevra leur histoire à la manière d'une immense idylle, et situera leur avenir en ce pays d'Utopie qui est la patrie de son imagination".(1)

Mais cette éducation avait ses mauvais côtés: elle fit de son caractère , un caractère trop fier et impérieux, impatient et incapable de toute discipline: Chose évidente à laquelle il ne faut pas trop s'étonner, dûe à l'indulgence maternelle et à la liberté d'une enfance menée à la campagne. Lamartine vivait la vie des enfants de la campagne; il s'identifiait ou presque à eux: il marchait "les pieds nus" tout en portant une "veste de drap bleu à longs poils" et ayant dans "son sac de coutil" un morceau de pain noir et un morceau de fromage dur (2). Imaginons cette enfance menée au grand air et mêlée à la vie et au labeur des champs et son influence sur l'éducation morale de l'enfant:

1. Op. cit. René Doumic - Lamartine - pp 19-20

2. Lamartine- Confidences - éd. compl.- liv IV, p. 58

Lamartine recevait sans le savoir ses premières impressions en matière de philosophie sociale. A mesure qu'il s'associera à la vie des paysans, il appréciera chez eux la délicatesse de leurs sentiments, leur sobriété qui a fait d'eux une race qui se contente de peu et qui supporte avec gaieté et patience une vie dure, dénuée de confort. Il constatera aussi que souvent l'envie, cette "maladie du pauvre" - comme Lamartine l'appellera lorsqu'il aura à la combattre - éveille l'esprit du mal. C'est à cette pensée de l'inégalité des richesses que se bornent les théories sociales de Milly. Quant aux idées politiques, elles sont simplistes elles aussi: "Les gens de la région, malgré leur esprit fort indépendant, appartiennent par tradition et sentiment à l'ancien régime. Illettrés pour la plupart à cette époque, ils ne peuvent avoir un sentiment profond de communauté avec les hommes d'autres clochers ou d'autres temps; cet intérêt civique que donne la propriété leur manque aussi" (1).

A côté de ces escapades qui le rendirent intime avec le peuple de la campagne et sympathique pour leur travail, leur vie et leur croyance, il lui restait assez de temps pour aller avec sa mère porter quelque nourriture pour un malade ou à un vieillard dans une cabane éloignée. Dans ces visites de charité, Lamartine y trouvait un grand bonheur. Il lui en restait aussi pour lire avec intérêt la Bible et d'autres livres de sa bibliothèque d'enfant.

1. Ethel HARRIS - Lamartine et le peuple - Thèse J. Gamber, 1932, in - 8, IX - 550 pages. "Faculté des lettres de l'Université de Paris" p. 7

Les gravures de la Bible illustrée et le texte expliqué par la voix maternelle, frappèrent vivement l'imagination de l'enfant. C'est dans cette même Bible qu'il apprit à lire, toujours guidé par sa mère. Cependant les leçons de sa mère ne suffisaient pas; il fallait apprendre au petit le latin et, comme il n'y avait pas d'école à Milly, on l'envoyait tous les jours à Bussière, village voisin, dont le curé, l'abbé Dumont, lui donnait des leçons de latin et de français. Ce premier maître de Lamartine, qui devint plus tard son ami "a laissé sur son élève une impression profonde et qui ne s'affaiblit jamais"(1).

A dix ans, Lamartine ne savait pas encore ce que c'était "qu'une amertume de coeur, une gêne d'esprit". "Tout était libre" en lui et "souriant" autour de lui. "La sévérité du visage humain"(2) lui était inconnue.

Les leçons mêmes n'étaient qu'un amusement, qu'un plaisir pour lui, car c'était surtout sa mère qui les lui donnait. Il lisait "à travers ses yeux", sentait "à travers ses impressions" et aimait "à travers son amour"(3). En un mot, dit Lamartine, caractérisant l'éducation reçue dans la maison paternelle "l'instruction insensible que je recevais n'était point une leçon : c'était l'action

1. Pierre de LACRETELLE - Les origines et la jeunesse de Lamartine,
1790 - 1812 - Paris, Hachette, 1911, in-12°, XI -
282 pages; p. 149.

2. Confidences, liv. IV, ch. 6, p. 74

3. Ibid, liv. IV, ch. 7, p. 77

même de vivre, de penser, de sentir que j'accomplissais sous ses yeux, avec elle, comme elle, par elle"(1). C'est probablement grâce à l'influence de cette belle âme féminine, que Lamartine aima toujours tout ce qui est beau et sut se dévouer à toute idée noble et élevée.

De bonne heure, il eut le goût de la lecture. Bientôt les livres d'enfant ne lui suffisaient plus; ce sont surtout les écrits de Fénelon, de Bernardin de Saint-Pierre et de Voltaire qui le ravissaient. C'est dans les oeuvres de ces auteurs, lues en partie par lui-même et en partie par son père, à la veillée, qu'il puise "comme une plante dans le sol, les premiers sucS nourriciers" de sa "jeune intelligence"(2).

Voilà le foyer où Lamartine a appris le besoin d'aimer et d'être aimé, où il a reconnu à travers son contact avec les paysans, que l'homme est fait pour le travail et qu'il ne faut point de langueur dans le devoir. C'est de ces premières impressions que jaillira un jour le sentiment d'une mission populaire. Pour le moment, il en dégagait le sentiment de quelques grands biens qui font la valeur de la vie: "le travail et la liberté; la société des simples et l'exercice de la charité; un foyer et un Dieu"(3).

1. Confidences, liv. IV, ch. 7, p. 77

2. Ibid., liv. IV, ch. 7, p. 77

3. Op. cit. Ethel HARRIS - Lamartine et le peuple, p. 16